

114

Jo. 68482

Vagabonds de la Pensée, rien ne nous est sacré. Nous alimentons notre Esprit des fruits les plus savoureux du domaine immense des Idées.

Les Vagabonds

1^{re} Série - N° 1 - Juin 1921
le n° 0,15 - la série de 10 n° 1,50

Salut!

Adresse: Georges Manova
61 rue Chevreul Lyon

22.4.64

AVANT LE DÉPART

Un effort semblable au nôtre, - que de stupides censeurs interdisent - fut tenté, pendant la guerre, par quelques individualistes sympathiques. Aujourd'hui, nous le réalisons.

Ce que nous sommes: des vagabonds quelque peu sceptiques, vengeurs des pontifes et des idoles

Ce que nous sommes: des partisans convaincus de l'autonomie individuelle et de l'effort personnel; des contempteurs de toute autorité et de toute discipline.

Ici, nous apporterons les fruits de nos méditations.

Ici, nous serons des critiques impitoyables de tous les médiocrates, de tous les dupes, de toutes les canailles.

Ici, nous serons des amis sincères de ceux qui, œuvrant par eux-mêmes, - se révéleront des HOMMES

Ici, enfin, nous ressusciterons ceux qui, dans le passé, auront laissé aux humains, un héritage digne d'être recueilli.

Il n'étant point des faiseurs de promesses attrayantes, nous vous disons, amis connus et inconnus: "Faites route avec nous, et, au cours du chemin, vous serez à même de constater que, loin d'être des prétentieux, nous avons conscience de n'avoir pas encore atteint les limites du savoir, et vous pourrez apprécier la valeur de notre œuvre."

Maintenant, en route!..

Les Vagabonds.
Albin - Bergeron - Manova.

L' HOMME SEUL

Je suis vagabond ; et le premier, je
m'en fais gloire. Ni roi ni sujet. Le
fort est plus fort seul.
Ernest Cœurderoy
(Jours d'Exil - Tome I)

Il y en a le grand individualiste norvégien, ter-
mine l'un de ses meilleurs drames : l'ennemi du Peuple,
par ces mots : L'homme seul est l'homme le plus fort. Cet
homme est à la fois un paradoxe et une vérité : paradoxe
lorsqu'il s'agit de vaincre une difficulté matérielle, vrai
le premier pour le penseur soucieux de son harmonie
interne.

Nous savons des individualités d'élite, de riches
tempéraments qui s'accommodent mal de n'importe quelle
association. En général, les natures fortes, stériques, ne
peuvent et n'aiment pas se développer qu'en vivant
leur vie.

Le vagabond de la pensée se résout difficilement
à suivre & inévitable discipline des groupements profes-
sionnels ou autres. Car il n'ignore pas qu'en se retirant
à l'écart, en propagandiste solitaire, il peut faire
davantage pour sa propre liberté et pour la libé-
ration des faibles.

En réduisant ses besoins au strict minimum,
le sage peut aisément se passer d'associations. L'hom-
me plébeux, par exemple, n'a que faire des sociétés
de Secours Mutuels. L'esclave affranchi n'a nulle-
ment besoin d'être syndiqué pour bien se conduire
envers ses compagnons de travail. Le libertaire actif
ne s'associe et n'entretient des mineurs.

Mais ceux qui sont bien de s'unir qui sont inca-
pables de le faire seuls, de la manière utilita-
ire personnelle et qui n'ont que des besoins maté-
riels à satisfaire. Leur Union peut faire la Force, si
les hommes qui les dirigent sont sincères et décidés
ce qui n'est pas souvent le cas.

Quant au vulgarisateur sérieux, qui fait
le rôle immense que la science peut jouer dans l'é-
volution humaine, nous affirmons qu'il ne peut four-
nir un maximum d'efforts qu'en se tenant en mar-
che des foules. Notre thèse sur la valeur combative
de l'homme seul est basée sur ce fait. Car, que
nous le voulions ou non, le savant perd de sa valeur
dans l'atmosphère exaspérante des grandes assem-
blées, même les plus intelligentes. En outre, chaque
jour & chaque nuit nous démontrons que le philosophe
rationnel, capable de modeler sa vie suivant ses
principes scientifiques est, à lui seul, un facteur su-
périeur de rénovation sociale. Voilà pourquoi nous
fuyons les grandes organisations autoritaires.

Adversaires de toute hiérarchie qui s'appuie
sur la force brutale, sur la violence, nous n'admet-
tons en fait d'associations que celles qui ne réunis-
sent qu'un nombre infime d'adhérents de valeur é-
gale ou presque. Nous voulons des unions libres, des
associations d'égalité, comme dit Stirner, sans
chefs d'aucune sorte.

Nous n'admettrons jamais, sous prétexte
que l'Humanité marche au communisme, que des
révolutionnaires nous forcent à adopter leurs métho-
des de combat et à collaborer avec eux. Nous entendons,
qu'il qu'il arrive, continuer librement notre besogne é-
ducative, en véritables vagabonds de l'idéal que
nous sommes.

Alibis -

LES VAGABONDS ...

... et les Autres

Je n'ai ni système, ni conclusions à pré-
senter ; je ne le puis pas, je ne le veux pas ; je
ne veux rien.

La vie est un jeu, et chacun la passe à
sa façon. Je dépense mon temps le plus a-
gréablement possible. Qui me répondra que
je vivrai demain ?

E. Cœurderoy

Un camarade m'eut pour me demander
ce que sera notre journal, ce que nous ferons, ce
que nous voulons ; en un mot il veut connaître
notre ligne de conduite. Et m'a posé la question
que, sans doute, tous ceux qui nous liront se po-
seront.

Pour ma part, je n'ai aucun program-
me. Je n'espère pas apporter ici un travail de
construction, je sais d'avance que "les Vaga-
bonds" ne changeront rien à la mentalité de tous
les individus, car nous ne sommes pas des mé-
neurs de foules.

Je dirai mes réflexions faites au hasard
de mes lectures, sans crainte de froisser des
liçons, de briser des relations. Que m'impor-
te de ne plaire à personne. Je n'aspire à aucun
emploi dans quelque société ; je n'ai donc à
ménager personne.

Je ne suis pas de ces illuminés qui croient
partir de la conduite du monde, je ne prétends
pas vouloir refaire une humanité meilleure,
car je sais trop, qu'entre eux, ces humains
sont des loups. Plus le monde vieillit, plus il
devient mauvais. A mesure que va le pro-
grès et qu'augmente la science, la civilisa-
tion s'affine, recouvrant les individus d'un
véris de bonté, qui masque une odieuse fer-
ocité.

chaque jour, chaque expérience étant
une leçon, n'attendant rien de personne,
je veux vivre fort et indépendant.

Tenant compte de ces considérations
et, aujourd'hui, déterminé et convaincu,
je suivrai ma route, évitant les cornes du
chemin.

Les Trois Mages.

C'est ainsi qu'Amedée Dunois, dans l'
Humanité du 17e novembre Lefebvre, Vergeat et le
pilit. Alors il suffit qu'ils soient morts acciden-
tellement, pour qu'aussitôt ils deviennent des
"envoyés des Dieux". Il est vrai que pour un es-
anarchiste, il est bon d'avoir toujours de nou-
velles idoles, afin de mener facilement la fou-
le toujours aussi grande des exploités.

"Il est tombé aux premières lignes
de la bataille révolutionnaire, en poin-
te d'avant-garde."

H. Torres
(Journal du Peuple 2/12)

Parce que Raymond Lefebvre, comme ses

nos camarades de nuit, et mort, victime de la tem-
pête de la voix par le héros de la Révolution! Quelle
farce! Et les pêcheurs que l'océan englobait, est-
ce pour la révolution, qu'ils meurent eux aussi?

Vous vous faites l'avocat d'un homme qui
n'a pas à être défendu. Je ne veux pas nier sa
valeur, je ne veux rien lui enlever de ses qua-
lités, mais la trouve absurde que vous le traie-
riez en héros, d'une révolution qui n'a pas e-
délé. Si il était mort en France, dans un de
ces quotidiens accidents de chemin de fer, il
ne serait pas devenu un martyr, je pense.

VOS POSTES

Nous avons vu dernièrement que le Jour-
nal du Peuple "faisait de la réclame en faveur de
l'emprunt français".

Par exemple dans le n° du 25/11, presque une
colonne de ce quotidien était consacrée à la beau-
té et aux bienfaits des souscriptions.

De deux choses l'une: ou le Journal du Peu-
ple est révolutionnaire et doit employer toutes ses
forces dans ce sens, ou il marche à la main dans
la main du gouvernement, alors il doit le dire
ouvertement.

Le Journal du Peuple en invitant ses lec-
teurs à souscrire, écarte ainsi la cause qu'il
prétend défendre. Qu'il ne vienne pas pleu-
rer misère pour faire excuser sa façon d'agir.
Je n'accepte pas la défense que Mayraux pré-
sente dans ce journal, le 3/11. Entrez la classe
ouvrière et le peuple il y a une barrière, res-
te à savoir de quel côté il se place.

Georges MANOYA

Abonnez-vous. Faites-nous parvenir des adres-
ses et personnes susceptibles de s'abonner.

Ma philosophie individualiste

L'individualisme et l'évolution

Moins que tout autre, l'individualiste ne
saurait nier l'évolution - voir qu'on regrette Au-
lodidacte, il a suffisamment étudié l'être humain
en sa physiologie et en sa psychologie - il a suf-
fisamment étudié l'histoire et la vie des lettres,
des arts et des sciences, - il a suffisamment étudié
la vie des sociétés à travers les structures sociales
différentes et à travers les philosophes diversés, -
il a suffisamment étudié et assez observé pour se
convaincre de la validité de cette formule: rien ne
reste immuable, tout se transforme.

Mais, parce qu'il a étudié et parce qu'il a ob-
servé, l'individualiste a su apprendre, avec justes-
se, que l'évolution - dans le domaine social, dans
les idées, etc. - en apparence œuvre collective des
masses, n'est due, en réalité, qu'à l'action parti-
culière d'individualités: lorsque la masse agit
et influe sur l'évolution, elle ne le fait pas d'elle-

même, elle en reçoit l'impulsion initiale de quelques
meneurs, de quelques auteurs, de quelques hommes.
Et, avec Jules Ferry, l'individualiste avance: "Tout
le travail productif de l'humanité est l'œuvre des
méditateurs." Aussi, ayant estimé que les efforts, la ten-
sion, les souffrances qui rythment l'action sociale ne
sont pas, - tant s'en faut - en rapport avec les résul-
tats qu'elle apporte, l'individualiste se montre
hostile, ou plus exactement réactaire - à cette
action. Il préfère employer ses forces actives à sa
propre évolution, conduite jusqu'à ses limites
extrêmes, il préfère rechercher, dans les foules, et
révéler à elle-mêmes, les individus susceptibles
de "se réaliser" et de devenir eux aussi, des in-
dividualités fortes et conscientes. C'est là sa con-
tribution - féconde, parce que méthodique et pro-
fonde, - à l'évolution générale.

Cependant, bien qu'étant un des éléments les
plus puissants de transformation, et parce qu'il ne s'affilie
à aucune doctrine, à aucune chapelle, à aucune secte,
ayant en vue l'évolution sociale, - qu'elle soit, cette évi-
dence, à tendances révolutionnaires ou à tendances ré-
formistes, - l'individualiste est méprisé, honni et ba-
foyé par toutes celles, lui, Mais ne croyez pas que, de ce-
là, il se venge. Si l'individualisme avait la soli-
tude réelle, amicale, ou quel que sorte, combien aime-
rait-il pouvoir, - par l'union des esprits, ce qui ne
signifie nullement leur identité, leur similitude, -
sympathiser avec l'ensemble des humains. Or il
n'a que trop appris, à ses dépens, que si, lui, in-
dividualiste, comprend les révolutionnaires et les
réformistes, ceux-ci, en retour, ne le compren-
nent guère, souvent, il en souffre: et c'est là qu'il
fait voir les causes de son scepticisme et de son
pessimisme.

Paul BERGERON

Aucune muraille de Chine n'existe entre les logabonif
et leurs lecteurs. Ecrivez-nous. Dites nous ce que vous pen-
sez de notre journal, ce que vous voudriez y trouver.
Nous tiendrons toujours compte des suggestions qui
ne seront pas en désaccord avec notre ligne de con-
duite. - Joindre un timbre pour toute lettre qui
demande une réponse.

Vaôabondages

Trop souvent les critiques qui servent dans
les publications littéraires ou autres sont animées
d'un état d'esprit qui ne peut qu'égarer le lecteur
trop confiant.

Ainsi, nous avons des critiques qui, voulant
se donner un genre, démolissent systéma-
tiquement, par leurs sarcasmes amers, toute œu-
vre, tout écrit. Pour cette espèce de critiques, l'é-
ducation, la culture du lecteur n'existe pas.

Les autres, aussi malveillants, se montrent d'
éternels laudateurs, soit qu'ils songent à leurs é-
crits et pour lesquels ils espèrent bénéficier de
cette confraternité élastique, soit qu'ils veulent
tout simplement, par leurs compliments bene-
voles, meubler, à bon compte, leur bibliothèque.

Les autres, enfin, possédés par un idéal borné, par une philosophie étiquée, rejettent, a priori, tout ce qui s'écarte trop de leur crépuscule.

Quant à nous, - esclaves d'aucun mobile intéressé, et connaissant trop bien les méfaits de ces « feux » critiques - nous saurons ignorer la personnalité de l'auteur - ami ou adversaire - pour ne voir que la valeur intrinsèque de l'œuvre analysée - livre, revue ou initiative.

Nous nous efforcerons d'apporter une synthèse aussi impartiale que notre tempérament et notre culture propres nous le permettront, du mouvement intellectuel.

Ces les éditeurs, auteurs, directeurs de revues et de journaux, nous aident dans notre tâche en nous fournissant des matériaux, qui tous seront examinés.

Les Vagabonds

--- à travers les Livres.

La chute de l'Humanité, Maurice Phébus - 1 vol. 5 fr. chez J. Berner, Libraire, 59 rue du Paradis, Paris.

Relevons d'abord quelques erreurs; liquidons ce qui il y a d'injuste dans ce bon livre:

M. Phébus pense et écrit que le bolchevisme est un fléau, mais il n'a craint rien à dire contre le régime que nous subissons. Il croit toujours, malgré les preuves nombreuses du contraire apportées et mises en évidence par Demareuil et d'autres, que les Allemands furent seuls responsables de la guerre du West. Il use et abuse des mots: absolu, - parfait, - ce qui laisse à désirer de la part d'un scientifique.

Il est tout. Voyons, maintenant ce qui il y a de bien:

D'après l'auteur, voici les seuls éléments propres à régénérer notre organisme délabré par un genre de vie absurde et anti-naturel: des fruits murs et sucrés, le grand air, de l'eau pure et du soleil, beaucoup de soleil. Au cours de l'ouvrage, l'action de ces éléments est étudiée avec soin, et nous reconnaissons que ce biologiste cultive justifie sa thèse avec des arguments indubitables. L'auteur ayant expérimenté sur lui-même tout ce qu'il préconise, se déclare enchanté des résultats obtenus. Nous ne sommes pas étourdis, nous qui savons tout ce qu'il y a d'irrational dans la vie des « civilisés ».

Les nombreux extraits de savants illustres cités donnent au livre de M. Phébus l'allure d'une compilation, mais il n'en est pas moins intéressant. Nous aimons mieux des extraits choisis avec à-propos que telles élucubrations soi-disant originales.

M. Phébus supplie ses lecteurs d'adopter sa manière de vivre. Combien entendent sa voix? Combien seront capables de rompre avec les habitudes nefastes? Combien pourront échapper à l'avalanche atavique?

ALBIN

Livres reçus. - Marcel Albert Macé: L'ombrelle; - Fred Rollon: Les Suppliciés. - en causerai le mois prochain

--- à travers les Revues.

Marcel Sauvage prend, à la date du 9 décembre 1920, la direction de L'ORDRE NATUREL, journal individualiste hebdomadaire qui paraît à chaque jeudi.

Notre salut fraternel à cet organe ami. et espérons que l'Ordre naturel ne sera pas ce qui a été. Un journal à la parution irrégulière.

Prochain Mois Prochain

L'impr. Gérant: L. BOURGILLON - Impr. Spéciale des Vagabonds

re. préfère à décourager les camarades. Avant d'entreprendre une tâche, il faut bien réfléchir, et, si l'on s'y résout, il faut avoir à l'esprit de fournir un effort soutenu. Ceci soit dit aussi en passant pour les amis Colomer et Say, et leur défunte - je présume - "Félicité d'Art".

Maurice Wullens nous annonce qu'à partir de janvier 1921, sa revue des "Humains" LES HUMIBLES paraîtra régulièrement chaque mois. J'en suis trop heureux. La belle attitude de cette revue au cours de la récente querelle pour ne pas appréhender cette nouvelle avec un inf. plaisir! Bon courage!

FICTION - Cahiers de Philosophie et d'Art. D^r Florent Fels, 18 rue Feytaud, Paris. Le n^o 5 fr. - Revue imposante, très bien présentée, avec de nombreuses reproductions et textes de tableaux, Action lutte contre le traditionalisme dans les lettres et les arts et se montre forcément très accueillante aux idées futuristes. De ce futurisme on pourra, sans doute, tirer d'utiles enseignements, mais il faut bien et puis un de la prose, une poésie très rythmée et non oppressée par des règles et rimes, et, en peinture, suppression du "signifié" pour faire place à de plus santes œuvres. Mais tel qu'il est encore aujourd'hui, le futurisme, trop intellectualisé, n'apparaît abordable.

LES TABLETTES, Revue de Littérature et d'Art. L^r général Ph. de Maigneux, St Raphaël (Var) Le n^o 2 fr. L'Année 2012 = Je connais les Tablettes depuis 1918 et je ne puis que louer l'effort de persévérance de leur directeur. Cette revue est devenue une grande revue par le nombre de ses pages et par son éclectisme: poésies, études littéraires et autres, contes, nouvelles, enquêtes, etc... tout ceci étant, d'ailleurs, d'une valeur très inégale. Les qualités encore à cette revue: elle possède une sérieuse critique des livres et des revues et elle est artistiquement ornée. Je réserve mes reproches pour une prochaine fois.

LA REVUE FEDERALISTE. - Forme économe. Livres. Le n^o 1 fr. - Cette revue qui, à en juger par son n^o de novembre, s'efforce de bien justifier son nom: fédéraliste. A signaler dans ce n^o une copieuse étude de Henri Rambaud sur Victor de Laprade.

LE LIBRE-PENSEUR DE FRANCE. - Red^o en chef Em. Le Moël, 1 rue du Chateaudun, Paris. 8 fr. l'an. - Mène le bon combat contre le catholicisme, tout en se préservant du bas anticléricalisme.

ESPERANTISTA LABORISTA. - Red^o & Adam, 24 Boulevard Beaumarchais, Paris. 5 fr. l'an. - A recommander aux syndicalistes internationalistes. D'une valeur très "spécialisée" ses 8 pages sont entièrement rédigées en espéranto.

LA MERE EDUCATRICE - Madeleine Vernet, Honoré et O^o Le n^o 75, 1 an 4 fr. - "Revue mensuelle d'éducation familiale", on y trouve des conseils - d'hygiène et d'éducation - pour les mamans, des poésies et des chants pour les enfants et les parents, - des études intéressantes, mais pas arides, comme il convient.

BERGERON

Nous avons encore reçu: L'Espoir du Monde, - l'Idée, - l'Âme du Peuple, - le Sphinx, - le Phare, - Charles, - Mondial-Annonces. De tous, je parlerai le mois prochain.

P.B.